

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Ecrits vains

Par Kader Bakou

Ce que racontent en privé des écrivains est beaucoup plus émouvant ou au contraire beaucoup plus décevant que ce qu'ils écrivent dans leurs romans. Un écrivain algérien a commencé sa bibliographie par deux romans d'amour. Ce sont deux histoires qu'il avait personnellement vécues durant ses études universitaires puis dans le monde du travail à Alger. Il avait, à des périodes différentes, connu deux femmes. Il avait même demandé la main de l'une d'entre elles mais les circonstances avaient fait échouer leur projet de fonder un foyer. Quelques années plus tard, il avait parlé de ça dans deux romans différents, sans expliquer au lecteur que le héros de l'histoire c'est lui-même. Par respect pour la vie privée, il avait donné des pseudonymes aux deux filles et à tous les gens qui ont un rôle dans les deux histoires.

L'écrivain est allé voir les deux femmes. A chacune d'elles, il avait donné «son roman» tout en leur expliquant que c'est leur histoire commune. Il attendait leurs réactions, commentaires, remarques ou même critiques. Silence absolu de la plus âgée des deux filles. C'est comme si elle n'avait rien reçu, rien lu et rien ressenti. L'autre a eu quand-même une réaction. Peu de temps après avoir reçu le livre, elle est allée voir l'auteur, celui qui aurait pu être aujourd'hui son mari, pour lui lancer à la figure : «Reprend ton livre, je n'en veux pas !» Etre l'héroïne d'un roman, pour elles, c'est apparemment «rien». Mais en réalité, ces deux femmes sont le produit d'une société qui donne peu de valeur à la culture et à la création intellectuelle.

Ce jour-là, le pauvre auteur avait décidé de ne plus écrire d'histoire d'amour.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

PATRIMOINE

11^e Festival culturel de Yennayer à Oran

La 11^e édition du Festival culturel de Yennayer, organisée par l'association Numidya du 7 au 15 janvier à Oran, prévoit un riche programme incluant des conférences, spectacles et visites guidées. Plusieurs conférences sont au programme de cette manifestation sous les thèmes, entre autres, de «Yennayer, symbole du renouveau amazigh, une histoire à revisiter», «Yennayer, une fête, une culture et un patrimoine à sauvegarder» et «Yennayer, segment identitaire, pour une journée chômée et payée».

Deux randonnées et visites guidées sont programmées, la première au Palais du Bey et la deuxième

me à Santa Cruz, dans les monts du Murdjadjjo.

Un grand «couscous de Yennayer 2966» sera préparé dans la soirée de jeudi et offert vendredi au public à la Médiathèque d'Oran.

Le fameux carnaval de «Ayrà», célébré à Tlemcen, sera reproduit dans la salle Es-Saâda d'Oran. D'autres activités sont, par ailleurs, au programme dont un défilé d'habit traditionnel, un spectacle de danse, un récit poétique et des représentations théâtrales.

Les festivités auront lieu à la Médiathèque d'Oran, au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran, à la salle Es-Saâda, à l'Université d'Oran et à l'auberge de jeunesse de la localité de

Belgaïd. Yennayer est le premier jour de l'année amazighe, célébré depuis l'Antiquité en Afrique du Nord, témoignant de l'ancienneté de l'histoire des Berbères qui date de plus de 5 000 ans.

Le mot «Libyen» ou «Libyque», qui désignait les Berbères chez les Pharaons, a été découvert dans les plus vieilles inscriptions pharaoniques.

La promotion de tamazight langue officielle dans l'avant-projet de révision constitutionnelle, en vue de la consolidation de l'unité nationale a été accueillie avec une grande joie par l'association Numidya qui a estimé que cet acquis est le fruit d'un long combat.

Le chef d'orchestre et compositeur français Pierre Boulez décédé mardi à l'âge de 90 ans, à Baden-Baden, en Allemagne, est un des signataires du «Manifeste des 121» en septembre 1960, dont l'objectif principal était d'informer l'opinion publique française et internationale de ce mouvement de contestation contre la guerre en Algérie.

Dans la liste des 121 personnalités signataires de cette «Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie», figurent les noms de Jean- Paul Sartre, Simone de Beauvoir, François Truffaut, Simone Signoret, André Breton, François Maspéro, André Mandouze et Théodore Monod.

Le Manifeste se termine par trois engagements et positions de soutien au peuple algérien : «Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien. Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français. La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres.»

Tous les intellectuels, universitaires et artistes signataires de cette



Photo : J. D.R.

déclaration avaient été inculpés ou suspendus de leurs fonctions. Pierre Boulez qui résidait en Allemagne a été empêché de passer la frontière à cause de son engagement pour l'indépendance de l'Algérie.

Publié à l'étranger («Tempo presente», «Neue Rundschau»), le texte devait initialement paraître dans le n°4 du périodique français *Vérité-Liberté* (septembre-octobre 1960) et *Les Temps modernes* (octobre 1960).

La censure s'y opposa. Mais *le Monde* en signala l'existence dès le 6 septembre et donna la liste complète des signataires le 30 septembre.

Le «Manifeste des 121» est l'un des textes les plus connus de l'histoire des intellectuels français.

Pierre Boulez, né le 26 mars 1925 à Montbrison en France et mort le 5 janvier 2016 à Baden-Baden en Allemagne, est un compositeur, pédagogue et chef d'orchestre et person-

nalité influente du paysage musical et intellectuel de son temps, connu pour son esprit critique, sa culture universelle et polyvalente. Il a toujours cherché à ouvrir son art à toutes les classes sociales, parce qu'il était exaspéré par l'attitude conservatrice du monde musical français.

«Pour tous ceux qui l'ont côtoyé et qui ont pu apprécier son énergie créatrice, son exigence artistique, sa disponibilité et sa générosité, sa présence restera vive et intense», indique sa famille dans un communiqué diffusé mercredi par la Philharmonie de Paris.

Durant toute sa carrière, Pierre Boulez prônait un décloisonnement des arts entre peinture, théâtre et concert. «C'est à ce prix que l'on touchera un public jeune, renouvelé dans son aspect social comme dans ses aspirations esthétiques», disait-il.

«Esprit critique redoutable, enseignant au Collège de France, il ne cessait de penser les disciplines les unes avec les autres, faisant dialoguer peinture, poésie, architecture, cinéma et musique, toujours au service d'une société plus humaine», a indiqué le Président français François Hollande dans un hommage à l'artiste.

Kader B.

TIPASA

Etat des lieux des associations culturelles

Lors du forum animé par la radio de Tipasa, relatif au secteur de la culture, ce fut M. Djilani Zebda, le directeur de la culture de Tipasa, qui a répondu aux questions des auditeurs de cette radio et aux interpellations des médias concernant certaines préoccupations citoyennes en matière culturelle.

Auparavant, M. Zebda a identifié le nombre de bibliothèques des agglomérations rurales qui est de 8 structures, ainsi que 5 bibliothèques communales, une maison de la culture à Koléa, et le complexe culturel du Chenoua. Le directeur de la culture, tout en admettant que la wilaya a bénéficié de plusieurs structures d'accompagnement, reconnaît l'existence d'insuffisances en la matière, sachant que certaines d'entre elles ne sont pas encore opérationnelles, tout en rappelant l'impact des caravanes initiées par le ministère de la Culture et dédiées à la lecture, au profit de Tipasa et de plusieurs autres wilayas qui furent concernées.

En réponse à la question posée et relative à la situation des associations culturelles de la wilaya, M. Zebda dira : «Il y a des associations qui présentent des programmes, notamment pour l'enfance et la musique, tandis qu'il y a d'autres dont on ignore même l'activité pour l'année et leur programme.» «Sur la centaine d'associations culturelles existantes, il y a peu qui font état de leurs activités», affirme l'orateur qui mettra en exergue la commune de Hadjret Ennoui qui encourage l'activité de ses associations.

Evoquant la tradition culturelle de la «M'nara», M. Zebda dira à ce propos : «J'attendais des propositions dans ce cadre pour l'organisation de cette manifestation, mais hélas, ce fut une vaine attente ; toutefois, reprend M. Zebda, nous solliciterons, pour le prochain Mawlid Enna-baoui, le parrainage du ministère de la Culture, en vue d'organiser officiellement et au niveau régional la traditionnelle «M'nara».

S'agissant de la protection du Mausolée royal de Maurétanie (ex-Tombeau de la chrétienne), le directeur de la culture estime qu'il faut une clôture en dur pour empêcher son envahissement par des indus occupants. Toutefois M.

Zebda précise qu'«un problème juridique de la propriété foncière de cet espace est en cours de règlement». Pour le reste des sites archéologiques, un plan de protection prévoit de les illuminer. Quant au site historique de la ferme Sidjiss, sise à la périphérie de Messelmoun, il a été révélé qu'une étude pour sa protection, son nettoyage et sa mise en valeur a été prévue, mais ce site qui évoque la lutte des forces occidentales alliées contre le fascisme hitlérien reste porteur de questionnements, car il évoque plusieurs états.

A propos des salles de cinéma, M. Zebda a révélé qu'«une opération de transfert a été initiée par notre ministère, mais qui reste dans l'attente d'une décision d'autres décideurs». Quant au site archéologique de la basilique de Sainte-Salsa à Tipasa, il reste dépendant de l'aspect sécurité et protection de sa partie ouest, malgré que l'office ait convenu de faire une réfection de ce site, qui est squatté par des délinquants.

Interpellé à propos du site maritime de la basilique des 3 Îlots à El-Hamdania, un patrimoine national dont la gestion relève de l'OGBC (Office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés), site qui risque d'être hypothéqué par la réalisation du plus grand port d'Afrique à El-Hamdania, M. Zebda affirme n'avoir aucune donnée à ce propos. Toujours dans le cadre de la protection des vestiges archéologiques, le directeur de la culture dira que «le PPMVSA, qui est un plan de protection légal, reste empiété par les constructions illicites, sur le parcours de chaque vestige, dont certains sont classés patrimoine national et international à l'instar de l'unique hippodrome romain, qui est un vestige classé».

Pour les festivals culturels, Tipasa a lancé le Festival maghrébin de la musique andalouse et s'apprête à demander l'officialisation des Journées musicales de Cherchell et du Festival théâtral de Koléa, ainsi que la valorisation des autres types de musiques, de traditions, de chansons et de spécificités du terroir qui sont partie intégrante du patrimoine immatériel de l'Algérie.

Houari Larbi

Actucult

SALLE EL KHAYYAM (ALGER-CENTRE)

Samedi 9 janvier à 14h : Hommage à Saïd Zanoun, le doyen de la bande dessinée algérienne.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 10 janvier : Film *Star Wars, le retour de la force* de J.-J. Abrams. Séances : 14h, 17h et 20h.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Du 9 au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma. Le vernissage est prévu le samedi 9 janvier à 15h.

Samedi 16 janvier à 14h30 :

conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien, est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL HAMMA, ALGER)

Samedi 9 janvier à 14h : Hommage à Kaddour M'hamsadi, par l'Association des Amis de la Rampe Louni-Arezki La Casbah et l'Onda.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce théâtrale *La promenade des Anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle de marionnette *Aâmi Tayeb* de l'association culturelle El Skamla de Tipasa.

Samedi 9 janvier à 15h : Célébration de Yennayer. Soirée artistique.

Poésie avec Baaziz Bouhadi *Ighilasen*, Ali Ibahriyen, Billel Annou, Tighzer Safia.

Du 9 au 15 janvier 2016 : Exposition

artisanale : association El Founoun Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier). Kaâda traditionnelle :

exposition en coordination avec la direction de la culture de Tipasa avec une association de Hadjret Ennoui : habits et plats traditionnels, céramique, arts plastiques.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 14 janvier 2016 :

Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition

de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.